

La Saga des Héritiers

Tome I

Le secret d'East Village



Ilana Szikman

Ilana Szikman

La Saga des héritiers

Tome 1 Le Secret d'East Village

© Ilana Szikman, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8238-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon papa, qui m'a soutenue et encouragée depuis le début

Prologue

Un cri retentit dans la pénombre.

Des pas précipités se firent entendre dans la rue et un visage apparut, puis un second.

Les nouveaux arrivants observèrent avec effroi la scène se déroulant sous leurs yeux. Une jeune fille, qui n'avait pas plus de dix-sept ans, tenait dans ses bras le corps ensanglanté d'un jeune homme, ses larmes se mêlant au liquide poisseux.

— Aidez-le, hurla-t-elle, pitié je vous en prie, aidez-le !

Les deux hommes restèrent figés sur place. Ils ne savaient que faire.

— Mais qu'est-ce que vous attendez ?

— Appelle une ambulance Bryan...

— Mais tu vois bien qu'il est...

— Appelle une ambulance je t'ai dit ! coupa l'homme d'un ton sec.

— D'accord.

Le dénommé Bryan s'éloigna de quelques pas et sortit son téléphone. Il composa le numéro des secours, bien que sachant pertinemment qu'il était déjà trop tard pour le garçon.

Pendant ce temps, l'autre homme s'avança vers la jeune fille agrippée au cadavre.

— Alexie, lâche le.

— Non ! Je ne peux pas, je... je dois l'aider ! Ils... Il... Je ne peux pas ! hurla-t-elle, confuse.

— Calme toi. C'est moi, c'est Arthur.

— Docteur Roberts ? s'exclama-t-elle.

— Oui. C'est moi.

— Vous devez l’aider, sauvez-le !

— Oui mais d’abord j’ai besoin de t’examiner. Il faut que tu te lèves.

— Non ! Je... je vais bien. C’est Derek, il...

— D’accord. Eloigne-toi de lui le temps que je l’examine, tu veux bien ?

— O... oui...

La jeune fille se leva et tituba avant de tomber. Heureusement pour elle, le médecin avait de bons réflexes et la rattrapa au dernier moment avant que sa tête ne heurte le sol.

Il cria à Bryan de venir l’aider tandis que des sirènes retentissaient au loin.

— Elle t’a dit ce qu’il s’était passé ? demanda-t-il.

— Non. Elle est en état de choc.

— Tu penses que c’est...

— Je ne sais pas.

— Et Derek ?

Arthur Roberts secoua la tête d’un air grave. Ils ne pouvaient rien faire pour le jeune homme et cela le détruisait. Il le connaissait depuis sa naissance - c’était le cas pour les deux en réalité et se retrouver impuissant face à un tel drame l’anéantissait.

— L’ambulance arrive. Tu crois qu’elle va s’en sortir ?

— Ses blessures semblent superficielles. C’est le stress qui l’a fait s’évanouir.

— Espérons qu’à son réveil elle puisse nous dire ce qu’il s’est passé...

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose qu’elle s’en souvienne.

— Pourquoi ?

— Les souvenirs peuvent être bien plus destructeurs qu’une blessure physique.

Les deux hommes se regardèrent. Ils étaient tellement désolés pour la jeune

fille.

— Mais elle fait quoi l’ambulance ?

— Hum... Arthur, tu n’avais pas dit qu’elle n’avait que des blessures superficielles ?

— Si. Mais...

— Comment ça se fait qu’il y ait autant de sang alors ?

— Oh non...

Les yeux des deux hommes furent attirés par la tache sombre qui s’était formée sur le tissu recouvrant le ventre de la jeune fille.

La tâche s’élargissait de plus en plus à mesure que les secondes défilaient et le médecin tenta d’en arrêter la source en compressant la blessure.

— Bryan, rappelle les secours !

— Je...

— Dépêche toi !

I

Un an plus tard.

La jeune fille descendit du taxi et tendit un billet au chauffeur avant de récupérer ses deux grosses valises dans le coffre du véhicule.

Elle avança de quelques pas sur le trottoir et observa, durant de longues minutes, la maison qui se dressait devant elle. Tandis qu'elle se dirigeait vers la porte d'entrée, un sourire timide vint s'installer sur ses lèvres rosies par le froid.

À peine eût-elle effleuré la sonnette du doigt que la porte s'ouvrit sur deux bras musclés qui l'attirèrent à l'intérieur.

— Oh, comment tu m'as trop manqué, p'tite soeur ! s'exclama une voix chantante.

— Da...vid... Tu m'étouffes !

— Rien à faire, tu m'as trop, trop manqué !

— Tu peux te pousser, j'aimerais aussi embrasser ma soeur.

— Ian ! s'exclama la jeune fille.

— Comment tu vas ? Ton vol s'est bien passé ? Aucun problème ?

— Tout s'est très bien passé, t'en fais pas.

— Tu nous as manqué, ma chérie !

— Vous m'avez manqué aussi.

Elle regarda ses deux frères et se sentit soulagée de voir qu'ils n'avaient pas changé. L'aîné de la fratrie, Ian, était un grand brun d'un bon mètre quatre-vingt, avec des yeux noisette qu'il avait hérité de son père. Désormais âgé de vingt-cinq ans, il avait assuré, sept ans plus tôt après la mort de leurs parents, qu'il ne laisserait personne d'autre que lui s'occuper de son frère et de sa soeur -

respectivement douze et onze ans à l'époque - et en avait obtenu la garde. Il avait ainsi appris à combiner son rôle de « parent » et de frère, tout en jonglant avec ses études.

David, pour sa part, venait tout juste de fêter ses vingt ans. Un an auparavant, il avait été accepté à l'université du coin et obtenu une bourse d'études sportives, grâce à ses prouesses au rugby. Il était d'ailleurs pressenti pour les prochaines sélections professionnelles.

D'un naturel musclé et légèrement plus grand que son aîné, il était le premier à défendre sa petite soeur. Et s'il leur arrivait souvent de se disputer, ils ne pouvaient rester longtemps fâchés - même si leurs disputes étaient impressionnantes à observer. Physiquement, il ressemblait trait pour trait à son frère, excepté peut-être ses yeux qui tiraient légèrement sur le noir.

— Tu dois tout nous raconter sur Paris !

— Mais vous savez déjà tout... argumenta la jeune fille, en secouant la tête.

— Attends, tu es partie un an ! Tu n'as pas pu *tout* nous dire ! se défendit David, en insistant bien sur le mot.

— Est-ce que je peux au moins aller poser mes affaires dans ma chambre ?

— Bien sûr ma chérie. N'écoute pas cet idiot, il n'a pas fait de sport depuis deux jours. C'est juste un trop plein d'énergie. Ça lui passera.

— J'ai entendu !

La jeune fille sourit avant de monter les escaliers qui menaient au deuxième étage de la maison. Elle était tellement heureuse de revenir ici, même si le mur qu'elle avait passé une année à ériger entre ses souvenirs et le présent semblait désormais plus fragile que jamais.

Elle arriva devant cette grande porte de bois vieilli qui avait été scellée durant de nombreux mois, remplie de souvenirs, et l'appréhension la gagna. Elle savait qu'elle n'avait pas eu le temps d'enlever les photos et autres objets, étant partie trop précipitamment.

Elle ouvrit toutefois la porte d'un geste résigné et hoqueta de surprise en découvrant une pièce totalement différente de celle qu'elle avait quittée.

Le coin où aurait dû se trouver son lit était désormais occupé par un large bureau de bois teint en noir, accommodé d'une chaise. Non loin de là, elle vit une grande bibliothèque assortie au bureau avec sa multitude de livres et DVD préférés, et, à l'opposé, un miroir qui s'étendait du sol au plafond. Adossé au mur en face de la porte trônait un immense lit jonché de coussins et de peluches en tout genre avec, à côté, une table de chevet. La parure de lit d'un bleu nuit ravissant s'accordait avec les murs taupe, autrefois gris et rose pâle.

Sur un autre mur, un assemblage de photos, mots, places de concerts et autres était visible. Elle s'approcha et sourit en reconnaissant les sourires et écritures présents. Seul un visage manquait à l'appel, celui qu'elle avait maintes fois essayé d'oublier.

— On a pensé qu'un peu de changement supplémentaire ne pouvait te faire que du bien...

— Tu as eu raison, Ian. C'est super, merci. Vraiment.

Elle se retourna vers son frère qui l'enlaça. Il la connaissait par coeur, et savait ce qui était le mieux pour elle. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il avait précieusement gardé dans un carton au grenier les photos et autres souvenirs manquants.

— Pour tout te dire, c'était surtout l'idée de David. Je n'ai fait que l'empêcher de transformer ta chambre en...

— En annexe de la sienne ? rit la jeune fille.

— Oui, voilà !

— Merci.

— Bon, je vais te laisser t'installer. On a refait le bureau adjacent aussi, et on l'a transformé en salle de bain. Du coup, tu n'auras plus besoin d'en partager une avec David.

— Donc j'aurais de l'eau chaude le matin ! s'exclama Alexie.

— Ha ha, oui.

— Tu gères, tu le sais ça ?

— Au fait, j'aime beaucoup ta nouvelle coupe de cheveux ! dit-il avant de